

Lausanne



Directeur de l'EVAM, Pierre Imhof a profité de la manifestation d'habitantes du quartier pour entamer le dialogue. PATRICK MARTIN

Des mamans s'inquiètent de l'arrivée de requérants

L'hébergement de migrants en phase de renvoi à côté d'une école suscite des protestations

Daniel Audéat

De l'esplanade qui prolonge le complexe scolaire de Coteau Fleuri, sur les hauteurs du quartier lausannois des Boveresses, la vue embrasse les Alpes. Les 50 requérants d'asile déboutés qui seront hébergés dès aujourd'hui dans l'abri de protection civile de l'école ne pourront pas en profiter. Responsable du secteur lausannois de l'Établissement vaudois d'accueil des migrants (EVAM), Pascal Rochat prépare les pancartes qui dissuaderont ses pensionnaires d'accéder au préau de l'établissement, où quelque 400 enfants sont scolarisés.

Cette interdiction n'a pas suffi à rassurer la quinzaine de mamans du quartier qui, hier en début de soirée, ont manifesté devant l'abri. La mobilisation a commencé il y a une semaine, à l'initiative de Maria Gonzalez. «J'ai découvert il y a dix jours sur le Teletext que 50 requérants d'asile célibataires seront logés ici.»

Maria Gonzalez n'en a su davantage que lundi, lorsque ses enfants lui ont remis une circulaire distribuée en classe. Elle avait été rédigée par la direction de l'école en concertation avec l'EVAM. Tous en attente de renvoi, les requérants placés à Coteau Fleuri ne recevront qu'une assistance d'urgence. Ils ne passeront que la nuit dans l'abri, qui sera surveillé par deux agents de sécurité et un intendat. Ils obtiendront leurs repas dans une maison du quartier, où ils pourront passer la journée en présence d'assistants sociaux.

Pétition lancée

Les mamans des Boveresses restent inquiètes. Elles ont lancé une pétition. Avec une exigence, que résume Maria Gonzalez: «Les migrants de l'abri de Coteau Fleuri doivent être déplacés dans un lieu éloigné de toute école.»

Directeur de l'EVAM, Pierre Imhof a profité de la manifestation pour nouer le dialogue avec les ma-

A la rencontre de trois futurs pensionnaires de Coteau Fleuri

Ezindu Ibekwe, dit «Pastor», 23 ans, venu du Nigeria. En Suisse depuis deux ans.

Ses compagnons d'infortune disent souvent à Ezindu: «Tu donnes du sens à la vie.» Normal, le jeune homme était pasteur avant que des divergences dans sa communauté ne lui fassent connaître la torture et l'incitent à prendre la fuite. Surnommé «Pastor», il est le seul des requérants à dégager pareil sentiment d'espoir, même si son cas ne suscite guère de sollicitude auprès des instances de l'asile. Ezindu rêve d'une procédure qui laisserait le temps aux requérants de faire leurs preuves. «Là, on est tous mis dans le même panier. Nigérien, je serais d'office un trafiquant. Or, jamais je ne pourrais remettre du poison à quelqu'un. Dieu me l'interdit.» La promiscuité des dortoirs lui pèse, mais il sait en tirer le meilleur: «Dans les lieux extrêmes, tu identifies les gens intelligents.»

Smajic Sanel, 37 ans, venu de Bosnie-Herzégovine. En Suisse depuis neuf ans.

La vie de Smajic n'avait rien d'un long fleuve tranquille, mais depuis quatre ans, elle prend des allures de cascades. Parti en Finlande pour une opération ophtalmique, il y rencontre sa future épouse, Russe. En route pour la Bosnie, le couple s'installe en Suisse en 2001. Mariés à Morges, ils donneront naissance à deux filles, mais en 2004, le divorce sonne le glas de sa sérénité. Son permis humanitaire retiré, le voilà qui erre d'un coin à l'autre du canton, au gré des sites d'accueil de l'EVAM. «Depuis quatre ans, je vis sans un sou en poche. La Bosnie n'est plus en troubles, mais ma vie est ici, non loin de mes filles.» Il ne se réjouit pas de «migrer» de Nyon à Lausanne. «Je n'ai jamais eu de problèmes en Suisse, mais je suis fatigué de cette errance», confie le seul Bosniaque hébergé à Nyon.

John Omar, 24 ans, venu du Sud-Soudan. En Suisse depuis avril dernier.

John a découvert la Suisse en posant le pied à Vallorbe, en compagnie d'un groupe de jeunes Soudanais qui quittaient un pays où ils n'ont plus rien. «Ma maison a été brûlée, mes parents tués.» Aujourd'hui, il peine à maintenir son équilibre mental. «Mes journées? Elles se résument à de l'attente et à... boire de la bière, ce que je ne faisais jamais avant. Cela m'aide à m'endormir. Dans l'abri, tout le monde frise la folie. Donnez-moi une chance et je pourrai travailler en tant que coiffeur.» Quant au trafic de drogue autour de l'abri nyonnais, il le déplore, mais relève que cela illustre une belle hypocrisie. «Si la Suisse voulait vraiment le stopper avec sa police efficace, mais tant que la demande est là, il y aura de l'offre, avec ou sans requérants.» **D.SZ**

«Trouvez un local loin des écoles!»

● Deux interpellations urgentes ont été déposées sur Coteau Fleuri, mardi, au Conseil communal de Lausanne. «D'autres villes se font tirer les oreilles et ne veulent pas de la présence de migrants au bénéfice de l'aide d'urgence. Pourquoi Lausanne s'empresse-t-elle d'offrir ses services?» a demandé Cédric Fracheboud (UDC). Le

municipal Jean-Christophe Bourquin a rappelé qu'il ne s'agit pas d'une décision municipale, mais d'une décision de l'EVAM. «Et la seule personne compétente pour contraindre les autres communes à accueillir des requérants, c'est le conseiller d'Etat Philippe Leuba. Et il ne le fait pas.» Le municipal a expliqué que l'affectation de cet abri

2008, ils n'ont plus droit qu'à une aide d'urgence.

«Mesures suffisantes»
Les structures débordent. En décembre déjà, la Municipalité de Lausanne a accepté que 50 d'entre eux soient hébergés dans l'abri des Boveresses. Directeur de l'établisse-

n'aurait pas d'incidence sur les finances de la ville, les frais étant pris en charge par la Confédération et le canton.

Au final, le plénum a soutenu une résolution de Françoise Longchamp (PLR), qui demande que la Municipalité trouve rapidement une solution avec l'EVAM dans un lieu qui ne se trouve pas à proximité des écoles. **J.M.A.**

ment primaire de la Sallaz, dont relève Coteau Fleuri, Michel Rossellet était hier soir des plus sereins: «Les mesures de sécurité nous semblent largement suffisantes.»

Après avoir bu un café avec Pierre Imhof à l'issue de leur manifestation, les mamans ont accepté de participer à un groupe de contact.

De la Société de jeunesse à l'élection municipale

Trois jeunes candidats se lancent dans la course à l'exécutif de Fey

Cécile Laurent, Patrick Pesquet et Matthias Saffore ont de nombreux points communs: ils ont tous moins de 30 ans, font partie de plusieurs sociétés locales (pompiers, club de foot, Paysannes vaudoises) et ont fait partie de comité d'organisation du Challenge, cette grande fête de Jeunesse proposée une fois par année dans le Gros-de-Vaud. Depuis quelques jours, les trois amis s'en sont trouvés un supplémentaire: ils sont candidats à la Municipalité de Fey.

«L'organisation du Challenge et les activités de la Jeunesse en général nous ont permis de travailler avec les municipaux et de résoudre des problèmes concrets», constate Matthias Saffore. Par son engagement et sa présence au Conseil général du village depuis six ans, le trio a aussi fini par se faire charrier au sujet d'une éventuelle candidature.

«L'idée a dû faire son chemin. Ce n'est que cet automne que nous avons commencé à y réfléchir sérieusement», avoue Cécile

Laurent. Après quelques discussions, les trois amis sont allés se renseigner auprès d'un des municipaux actuels. «Comme il y a trois députés à la Municipalité, on a finalement décidé de se lancer. On sait que l'on s'expose à la critique, mais on ne se présente pas à un tel poste pour se faire des copains», précise Matthias Saffore.

«Nous voulons vraiment nous impliquer dans la vie de notre village», reprend Cécile Laurent, dont le père est secrétaire communal. Et puis, si on est élu les trois, on pourra se soutenir.»

Aucun des trois amis n'est affilié à un parti politique; ce qui ne les empêche pas d'avoir leurs convictions et de suivre les débats. «Mais à l'échelon communal, les partis ne font qu'ajouter des problèmes là où il n'y en a pas!» estime Matthias Saffore.

Et question débats, la prochaine législature devrait être suffisamment riche: «Le gros morceau sera le projet de fusion avec nos voisins. Un projet forcément très intéressant à mener.» Et ont-ils déjà un avis sur la question? «On verra bien ce qui ressortira de l'étude!» Une vraie réponse de politicien. **S.MR**



Les trois jeunes candidats à la Municipalité de Fey, (de g. à dr.): Matthias Saffore, Cécile Laurent et Patrick Pesquet. SYLVAIN MULLER

Lausanne Honneur aux dames au Capitole

Pour les 40 ans du droit de vote des femmes et les 20 ans du Bureau de l'égalité entre les femmes et les hommes (BEFH), les femmes seront à l'honneur au Cinéma Capitole, à Lausanne, lundi dès 19 h. La Cinémathèque suisse et le BEFH organisent deux projections. Un premier extrait du *Ciné-journal suisse* de 1945-1975, sur le thème «Femmes et politique». Et en deuxième partie de soirée, la comédie *We want Sex*, réalisée par l'Anglais Nigel Cole. Billets disponibles directement à la caisse du Capitole. Site internet: www.vd.ch **M.G.**

Portugal Permanences consulaires

Lausanne, Morges, Moudon Renens et Yverdon: depuis cette année, le Consulat général du Portugal à Genève organise des permanences consulaires décentralisées dans le canton de Vaud. Il n'y sera pas possible d'y traiter des demandes de passeports et de cartes d'identité. Une équipe de fonctionnaires sera présente sur place un vendredi et un samedi de 14 h à 19 h. Informations: Consulat général du Portugal au Grand-Saconnex (022 791 76 30) ou www.secomunidades.pt/genebra **A.W.**

Lausanne Christoph Blocher à la gare



Environ 270 personnes ont assisté à la conférence de Christoph Blocher, hier soir, dans une des salles de la gare de Lausanne. Le stratège de l'UDC a fustigé l'Europe, les délinquants étrangers, la politique de la BNS et les journalistes, «à 90% de gauche». De nombreux policiers étaient déployés à l'extérieur de la salle, aucun problème n'a été signalé. **J.M.A.**